

# Auguste Comte et l'atomisme

Comte admire beaucoup Wollaston pour ses recherches expérimentales, mais ne valorise pas sa prudence à l'égard de l'hypothèse atomique. Il juge un peu ridicules ses divergences avec Dalton.

*Sa transformation, d'ailleurs très heureuse, de la théorie atomistique proprement dite en celle des équivalents chimiques [...] offre un énoncé bien plus positif, et tend à préserver des enquêtes radicalement inaccessibles auxquelles la première peut donner lieu, quand elle n'est point judicieusement dirigée : cette substitution constituerait sans doute une amélioration capitale, si elle ne se réduisait point à un simple artifice du langage, la pensée réelle étant restée essentiellement identique<sup>19</sup>.*

Comte, toujours en alerte devant les risques de dérapages métaphysiques, ne prend pas au sérieux le danger d'une régression causée par la théorie atomistique. Elle ne soulève pas de réel problème épistémologique à ses yeux. Elle s'intègre dans un corps de doctrine dont « la réalité nécessaire » est prouvée par la convergence des résultats obtenus par divers chimistes travaillant indépendamment<sup>20</sup>. Expression d'une loi expérimentale, en harmonie avec la mécanique, la théorie atomistique présente en outre un troisième avantage : sa fécondité. Comte souligne que Dalton en a dérivé la loi des proportions multiples. Tout concourt donc à satisfaire les exigences de la méthode positive. **Et pourtant, troisième remarque, la théorie atomistique n'a rien de fondamental pour la chimie, aux yeux de Comte.** Significativement, il n'introduit l'atome que dans la troisième des leçons consacrées à la chimie et encore ne cesse-t-il de souligner que la doctrine des proportions définies – dont l'atome est une « représentation » – n'est qu'un accessoire numérique de la chimie : « secours réel quoique secondaire », « appendice », « vestibule presque superflu de la science chimique »<sup>21</sup>. Si la portée de la théorie des proportions définies se trouve ainsi minimisée, c'est moins à cause des objections de Berthollet<sup>22</sup>, que parce qu'elle ne permet pas vraiment de prévoir l'issue d'une réaction chimique. Elle peut seulement diminuer le nombre de cas de combinaisons logiquement possibles. À cet égard, elle n'est qu'un préliminaire pour atteindre l'objectif de la chimie rationnelle telle que définie par Comte : « étant donné les propriétés de tous les corps simples, trouver celles de tous les composés qu'ils peuvent former<sup>23</sup> ».

**Bernadette Bensaude-Vincent** - *Une science sous influence positiviste ?* - Matière à penser- 2019.

19. Auguste, *Cours de philosophie positive*, op. cit., t. 1, p. 613.

20. Ibid., p. 614.

21. Ibid., p. 609 et p. 616.

22. Pour Comte, en effet, Berthollet n'est pas l'adversaire des proportions définies que suggère la controverse avec Proust, mais l'un des fondateurs de cette doctrine comme on l'a mentionné plus haut. Premièrement, c'est lui qui a généralisé les proportions définies limitées par Richter aux seuls sels neutres. Deuxièmement – même si les proportions définies ne sont que l'exception et non la règle –, Berthollet a su transformer un simple fait en nécessité car il a énoncé les causes ou circonstances où se produisaient les combinaisons en proportions définies ; Auguste, *Cours de philosophie positive*, op. cit., 37<sup>e</sup> leçon, p. 610-611.

23. Auguste, *Cours de philosophie positive*, op. cit., 35<sup>e</sup> leçon, p. 572.